

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT { UN AN, 50 Centins
SIX MOIS, 25 "

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1786 RUE STE-CATHERINE
Entre les Rues Sanguinet et Ste-Elisabeth

LES TROIS MOUSTIQUAIRES
POUR RIRE

(Sujet à la censure du Recorder)

CHAPITRE XV.

LE TRÉSOR DÉCOUVERT A MASCOUCHE.

Felton, après une longue entrevue avec Milady, avait pris le train de 5 p.m. pour Mascouche. Installé dans un char de seconde, il sortit sa bouffarde et se mit à fumer comme un volcan en lisant dans les journaux du soir le compte-rendu de son échaffourée de la veille et de son procès devant le recorder.

D'Artagnan, de son côté, se prélassait sur une banquette, mollement capitonnée, de la première classe. Il avait relevé le col de son pardessus et rabattu sur ses yeux la visière de son gros casque en rat mûsqué.

Felton eut pu passer vingt fois dans le char sans y reconnaître le moustiquaire avec qui il s'était battu la veille.

A l'arrivée du convoi à Mascouche, Felton fut le premier à descendre.

Il se fit conduire à l'auberge située près de la gare où il devait naturellement obtenir quelques renseignements sur la famille d'Artagnan.

Notre héros ayant constaté que son ennemi avait disparu dans l'hôtellerie, sauta dans le traîneau d'un cultivateur et se fit conduire chez son père avec toute la rapidité que lui assurait un généreux pourboire promis à l'automédon.

Lorsque d'Artagnan fit irruption dans la maison paternelle, le bonhomme fut abasourdi par son retour inopiné.

—Tiens, s'exclama-t-il, c'est y toi, de Sales? Eh! sainte bénite, dis-moi donc qu'est-ce qui te fait revenir si vite? As-tu déjà gagné ta fortune à Montréal? Je te vois stoeké comme un bourreau qui va faire ses pâques. Serais-tu déjà entré dans la police?

Pas tout-à-fait, papa, mais ça arrivera bientôt. Je ne resterai ici que quelques heures. Je repartirai pour Montréal demain matin par le train de Québec. En attendant, il faut que ma présence ici soit tenue dans le plus profond secret. Si je réussis à trouver ce que je cherche, vous et moi nous ne manquerons pas de pain dans la huche sur nos vieux jours.

—Tout ce que tu me dis-là, de Sales, me paraît bien mystérieux. Explique moi donc un peu cette affaire. Tu me vois complètement dans les patates.

—Le moment des explications n'est pas encore arrivé.

—Mais, sainte bénite! Dépêche-toi, mon garçon. Je suis dans la fardoche; tu me coupes le respire!

—Patiencez un peu, papa. En attendant je vous demanderai d'être bien prudent dans ce que vous direz à un individu qui arrivera ici dans quelques minutes. Il ne faut pas qu'il me voie dans la maison.

—Un individu arrivera ici! Qui est-il?

—C'est un homme que vous n'avez



LES PROVINCES ET LEURS DETTES

ONTARIO (avec un surplus) — Faites attention à vous, mes bonnes dames. Avec vos grosses bedaines vous faites une promenade dangereuse. Au bout du fossé il y a la culbute.

jamais vu de votre vie. Le but de sa visite chez nous est de mettre la main sur un livre contenant un secret qui nous intéresse tous les deux.

—Un livre! un secret, qu'est-ce que tu me rabêches là?

—Oui, un livre de prières qui vous a été donné par une femme, il y a une vingtaine d'années; c'est un paroissien romain. Où est-il?

—Il y a longtemps de cela. Je me rappelle d'avoir reçu un livre d'une dame qui était venue en visite à Mascouche avec une petite fille de deux ans.

—Vite, papa. Où est-il ce livre?



TU ME COUPES LE RESPIRE.

Il faut que je te dise, mon fils, que je ne l'ai pas vu depuis environ dix ans. C'est depuis que ma vue est devenue trop faible pour lire les petites lettres imprimées.

Si je l'ai encore, il doit être dans un vieux coffre dans le grenier avec des affutiaux de ta défunte mère.

—Je vais grimper au grenier pour le

trouver. Quant à l'étranger vous le mettez poliment à la porte sans répondre à aucune de ses questions.

D'Artagnan alluma une lampe et monta au grenier.

Le vieux reprit le travail interrompu par la visite de son fils. Il se remit à écotonner du tabac canadien et à le mettre en rôles.

Au fond du grenier sous les chevrons couverts de toiles d'araignées, d'Artagnan vit un vieux coffre dont le couvercle entrebaillé laissait voir des articles de lingerie d'une femme.

En moins d'une minute il vida le coffre. En déployant un vieux jupon de la défunte il en tomba un livre à fermoirs jadis argentés.

D'Artagnan poussa un cri de joie. Il avait enfin sous la main l'objet qu'il convoitait.

Il examina le volume à la lueur de sa lampe fumeuse.

La reliure était désarticulée et le couvert se détacha du volume. Il en tomba un fragment de papier jauni par la vétusté. Il était couvert d'une écriture fine et serrée de la main d'une femme.

D'Artagnan parcourut rapidement le texte de la lettre qui était comme suit :

—A ma filleule bien-aimée. Chère Cordélie,—N'ayant aucuns parents pour recueillir ma fortune, c'est à toi que je veux légèrer mes parures consistant en diamants et en pierres précieuses. Ce trésor est ma pleine propriété. Je l'ai reçu de mon mari et je puis en disposer comme bon me semble. J'ai confié ton éducation à madame d'Artagnan, qui doit suivre les instructions que je lui ai données à ce sujet. Ton héritage est convoité par

une femme puissante qui ne reculera devant aucun stratagème pour s'en emparer. Elle s'affuble aujourd'hui d'un titre qui ne lui appartient pas. Elle a à son service des âmes damnées qui pourraient tremper dans n'importe quel crime pour t'enlever ton héritage. Ce papier te donnera le secret de l'endroit où le trésor est enfoui. Tu te rendras à Montréal. Là dans la cave de la maison No 189, rue du Poêle. A deux pieds du soupirail s'ouvrant sur la cour, tu feras creuser la terre à une profondeur d'environ deux pieds et demi. Tu découvriras une vieille boîte en ferblanc fermée avec un petit cadenas de cuivre. C'est dans cette boîte que j'ai déposé le trésor qui est ton héritage. Adieu, ma filleule bien-aimée, que le ciel te protège contre tes ennemis et puisses tu être heureuse en ménage avec celui que la Providence te destine?

La lettre était signée : Celina, comtesse de Grisi.

La lecture de ce document étrange stupéfia d'Artagnan qui balutait sous le poids de son émotion.

Il replaça la lettre dans le livre de prières et descendit à l'appartement où l'attendait son père.

(A suivre)

POESIE

Tu te rappelleras
Que tu auras
Quand tu voudras
Ce qui t'plaira
Chez Joe Poitras
Qui te fera
Un bon repas
Ça te coûtera
Peu cher par là
Pour des bons plats

C'est au Petit Winsor, coin de la rue St-Jacques et de la Côte St Lambert.

On discute devant madame Chapuzot sur les vins et les bières, chacun donne son avis.

—Tenez! fit-elle, tout ça, ça ne vaut pas un peu de bordeaux avec de l'eau de seve.

PARC SOHMER

Allez entendre, dimanche prochain, Mlle Elaine Gryce, la sympathique cantatrice.

Dimanche dernier il y avait foule et dimanche prochain il y aura encore foule. Les tours de force des nouveaux gymnastes tiennent du prodige. La partie vocale du concert sera variée et des plus attrayantes. Il n'y a jamais de vieilles rengaines dans le programme.



Feutres! Feutres!

N'oubliez pas d'examiner l'importation de Feutre de New-York, Paris et Londres chez C. Robert, 79 rue St-Laurent.

L'importation ayant été faite dans des conditions exceptionnellement favorable, les prix ont été marqués au chiffre le plus bas.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, 26 cts pour six mois, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

AUX AGENTS

Le CANARD est vendu aux agents et marchands de journaux à raison de huit centins la douzaine. Les numéros non vendus ne seront pas repris. Les commandes devront être adressées au No 1786 rue Ste-Catherine.

Les timbres-poste seront reçus pour des montants au-dessous d'un dollar.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
1786 rue Ste-Catherine,
Montréal.



LE CANARD

MONTREAL, 17 MARS 1894

LETRE DE LADEBAUCHE

MONSIEUR LABADINE

Bytown, 14 mars 1894.

Cher monsieur,

La présente est pour vous apprendre que j'ai fait un voyage exprès à Bytown pour avoir de vos nouvelles.

Je me suis rendu chez vous de l'autre côté de la petite rivière Rideau. J'ai clanché à votre porte de cour, un grand Jack, une espèce d'échalotte est venu m'ouvrir. Il m'a dit en anglais que vous ne vouliez pas vous faire bâdrer par personne. J'ai eu beau donner des explications à cette andouille là, il n'a pas voulu me comprendre. Je vas pour entrer, devîre, il me ferme la porte au nez.

J'ai appris ensuite qu'il n'y avait pas moyen de vous déranger ce jour-là parce que vous étiez en train de préparer un grand speech pour les hommes de votre chantier jeudi après midi.

N'importe, j'ai peut-être eu tort d'insister pour entrer chez vous avant-hier.

Si je vous avais vu j'aurais jassé longtemps avec vous à propos des Canayens et de la manière de venir à bout de les *bosser* à votre goût.

En attendant le plaisir de vous faire visite chez vous, je vous écris aujourd'hui quelques mots dont vous pourrez tirer votre profit plus tard.

Votre foreman, Johnny Thompson, va avoir du fil à retordre avec ses Canayens, mais il ne faut pas qu'il se décourage.

Il y a une des grandes haches, un nommé Tarte, qui va se mettre à bûcher sur Johnny et ses amis. Il va les traiter de lâches et de malva parce qu'ils auraient tranché sur la question des Ecoles du Nord-Ouest. Il tâchera de leur faire accroire que le devoir des ministres Canayens de Québec était de résigner. Résigner, attention que les Canayens y pensent à deux fois. Ils ont jamais été traités pour résigner surtout lorsqu'ils ont des gages de \$7,000 par année.

Johnny ne se mouche pas du pied. Il saura les mettre à l'ordre. Comme on fait son lit on se couche ; ce sont les Canayens qui ont préparé les lois de la Confédération, qui ont *botché* la job. Aujourd'hui ils s'en mordent les pouces. Tant pis pour eux. Lorsque le vin est tiré il faut le boire. C'est ce que comprennent vos trois *foremen* Canayens.

On dit que pour bien connaître un homme

il faut manger un minot de sel avec lui. Vous, mon cher monsieur Labadine, depuis quatre mois que vous êtes à Bytown, vous ne connaissez pas encore votre Canayen. Ça vous prendra encore un peu de temps. Vous connaîtrez votre Canayen lorsque vous aurez frayé avec lui pendant une couple d'années. Lorsque vous serez intime avec lui il vous amènera à un parti de sucre, il vous fera boire du *black strap* et manger des toques. Il vous servira du gros whisky en esprit réduit avec de l'eau d'érable. Il vous conduira dans des fêtes de famille où l'on jouera à cache-cache, la belle bergère, à la brisque, aux coeurs, au pitro, au *all four* et au Jack siffleux. Il ira avec vous dans les hôtels et vous fera tirer aux dés pour la traite. Attention lorsque vous jouerez avec lui aux cartes ou aux dominos, c'est lui, par exemple, qui ne se gênera pas de vous passer des québecs. Si vous devenez gros manche avec les Canayens de la basse-ville, ils vous introduiront aux cocassiers de la rue Murray et de la rue Clarence. Alors vous aurez du *fun* et vous saurez ce que c'est que le sport. Un de ces jours je passerai chez vous et je vous amènerai avec moi pour vous faire connaître les *bloods* de Bytown.

Tout à vous,

LADEBAUCHE.

SOCIETE DES PEIGNES

CINQUIÈME SÉANCE

La vieille petite église de la rue St-Gabriel est aujourd'hui occupée par la Société des Peignes qui y ont tenu leur cinquième séance. Grâce à l'influence de quelques membres de la Société sur deux ministres de Québec, appartenant à la confrérie, l'occupation du local ne coûte pas un sou à l'Association.

L'aménagement de la salle des séances sera fait à faux frais avec des bouts de planches ayant servi aux améliorations du palais de justice.

Quant à l'approvisionnement d'eau il a été entendu qu'un membre du comité ira avant chaque séance chercher un seau plein à la maison du gouvernement située dans la côte.

En ouvrant la séance le président dit qu'elle se passera dans une demi-obscurité. La cheminée de la lampe a été cassée dans le déménagement. Le président du comité d'Economie Interne n'avait en main aucune appropriation pour l'achat d'une nouvelle cheminée. Pour une fois la séance aura lieu à la mèche. Il espère que la Société pourra avant huit jours réaliser une souscription satisfaisante pour une cheminée.

M. Serre la Poigne : Ne nous parlez pas de souscription ce soir, monsieur le président. La Société vient d'être cruellement éprouvée par la fermeture de l'Hôtel Jacques-Cartier, le 15 courant, plusieurs de ses membres qui y étaient restés jusqu'à cette date ont eu des meubles cassés ou détériorés dans la précipitation du déménagement. M. Grippe Sou déplore la perte d'une des poignées de sa commode. M. Baise la Piastre a eu un carton à chapeau defoncé et son tuyau des dimanches a eu des lésions si graves qu'il devra le porter à son chapelier pour lui faire donner un coup de fer. Vu les pertes essuyées par ces bons Peignes, je crois que la proposition de monsieur le président est inacceptable aujourd'hui. A tout mot il y a un remède. C'est pourquoi je propose qu'il soit résolu qu'à l'avenir la société tienne ses séances pendant le jour. Ce sera une économie d'huile et de cheminées de lampes.

La motion de M. Serre la Poigne est adoptée à l'unanimité et on passe à l'ordre du jour.

Le comité de régie présente un rapport recommandant l'admission de M. Martineau, le député de Montréal (Est) au nombre des membres actifs et sa promotion immédiate au degré de Peigne Fin.

M. Rongeliard s'oppose à l'adoption de ce rapport en prétendant que le candidat

n'a pas encore fait son stage comme approbaniste.

Sur motion de M. Fesse-Mathieu, le 147ème règlement est suspendu et le rapport est adopté.

Un sous-comité du comité de régie est alors constitué pour s'enquérir de la qualification d'un juge de la Cour du banc de la Reine et de deux juges de la Cour Supérieure pour devenir membres actifs et gradués de l'Association, le premier doit \$99 au propriétaire d'un journal du matin qui est porté à son domicile, le deuxième doit \$54 au même journal et le troisième \$48. Un quatrième juge n'a pas payé son banc à la Fabrique de Notre-Dame depuis douze ans. Le sous-comité devra décider si ces honorables magistrats sont dignes d'entrer dans la confrérie des Peignes.

Le président prend ensuite la parole pour signaler à l'assemblée l'urgence de faire les préparatifs du banquet des Peignes qui doit avoir lieu avant le 1er mai. Il faudra s'entendre sur le choix d'un local à bon marché et requérir les services d'un cuisinier dans les prix doux. Il s'agit aussi de fixer le prix des cartes d'admission, engager un orchestre et voter une certaine somme d'argent pour les impressions.

M. Lalésine : Je suis d'avis que cette assemblée devrait ce soir même se former en comité général pour mettre sérieusement la question à l'étude. Je proposerai donc une motion à cette effet.

La proposition de M. Lalésine est adoptée.

En comité général, M. Baise la Piastre au fauteuil.

M. Serre la Poigne : M. le président, lorsqu'il s'agit d'un banquet la question la plus importante à décider est celle des vins. Il y aura des santés à porter et naturellement chacun devra avoir quelque chose dans un verre. Impossible de songer à l'eau de l'aqueduc, vu le nombre d'étrangers qui seront parmi les convives. Je connais un Français, fraîchement déballé à Montréal, qui possède le secret de fabriquer un vin de Bordeaux à bon marché. Il fait son vin avec des raisins secs. C'est un vin peu capiteux, il est vrai, mais en l'achetant en gros, nous pouvons l'avoir pour huit centins la bouteille.

M. Rongeliard : M. Serre la Poigne a parfaitement raison. Des Peignes ne doivent jamais songer à servir des vins généreux à leurs amis. La générosité dans le jus de la treille pour nous n'a pas sa raison d'être. Notre vin étant fait avec du raisin et nos convives n'y trouveront pas à redire. (Bravo ! Bravo ! Vive le vin de raisin sec !)

Une résolution est adoptée, déclarant que le vin servi au banquet annuel sera composé avec du raisin sec, et qu'il sera nommé un comité spécial chargé de s'entendre avec le fabricant pour obtenir de lui les conditions les plus avantageuses.

Le président : Messieurs, la question du vin est réglée. Il s'agit maintenant de discuter celle des victuailles. C'est un point très important. (Agitation sur les bancs du centre.) Je m'aperçois que plusieurs membres se tournent sur leur séant pour se consulter avec leurs voisins. N'oubliez pas que vous êtes assis sur des planches qui n'ont pas été rabotées, la friction use le fond de votre pantalon. De grâce, ne vous agitez donc pas sur vos sièges. Parlons du menu. Avisons à des moyens économiques pour le charger.

M. Lalésine : Je suis d'opinion, M. le président, que nous devons élaguer du menu toutes les pièces sans résistance, telles que les vols au vent, les soufflés, les aspics, les petits-fours, les rillettes, les croquettes, les petites bouchées, etc. (Bravo ! Bravo !) Que pensez-vous de l'idée de nommer un comité qui s'entendrait avec les Petites Sœurs des Pauvres ? Elles possèdent le secret d'obtenir à bon marché, pour rien que dis-je, les reliefs des repas servis dans les grands hôtels. Elles ne reçoivent que des morceaux propres.

Une voix : Il ne faut pas que nos invités s'aperçoivent qu'on leur sert des "entames."

M. Lalésine : Nommons toujours un comité spécial. Je propose qu'il sera composé du président, M. Rongeliard et de M. Serre la Poigne, et qu'il reçoive instruction de faire rapport sous le plus court délai.

Adopté.

Le comité se lève et rapporte progrès.

Le président M. Harpagon ayant repris le fauteuil appelle l'ordre du jour suivant : Avis de motions.

M. Baise la Piastre donne avis qu'à la prochaine séance il proposera qu'une charte soit accordée à la Société des Peignes de Sorel après une enquête sur les mérites des futurs membres. Au nombre de ces derniers se trouvent deux avocats, un vétérinaire, un dentiste et un aubergiste.

Le président emprête ensuite une pipée de tabac au gardien du local, souffle la mèche et déclare la séance ajournée.

Fin à suivre

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a 5c.

UNE LANGUE PHÉNOMÉNALE

Mademoiselle Eda M. Crawford, de New-York, tel est le nom de l'héroïne de ce récit. Elle est entrée, il y a trois ans, dans un magasin d'éditeurs imprimeurs et elle se fit de suite remarquer par la rapidité avec laquelle elle adressait, cachetait et mettait les timbres-poste sur les enveloppes.

Dès son premier essai, elle apposa 1500 timbres-poste dans une heure de temps.

Aujourd'hui 3000 ne la fatiguent pas et elle colle ce nombre-là des jours entiers. La chose la plus étrange c'est qu'elle refuse absolument de se servir d'un éponge ; par conséquent, chacun des millions de timbres qui affranchissent les lettres et circulaires qui s'en vont dans toutes les parties du pays, a du passer sur sa petite langue.

Mlle Crawford ne se fait pas prier pour parler de son ouvrage, qu'elle aime passionnément. Demandez-lui si elle aime son ouvrage ? elle vous répondra incontinent : "Oui, je l'aime, je n'en veux pas d'autre. Je m'imagine que les gens trouvent drôle que je me serve de ma langue de préférence à un éponge, mais le fait est que je vais beaucoup plus vite. Je ne puis coller que 2000 timbres-poste à l'heure avec un éponge, tandis que je n'ai pas de peine à en coller 3000 avec la langue. Non, ma santé n'en est nullement affectée."

"Permettez-moi de vous citer un fait furieux à ce propos. Si l'ouvrage se fait rare et que je n'ai pas de timbres à coller, je perds l'appétit et je ne puis à peine prendre de la nourriture. Mais aussitôt que je me remets à l'ouvrage, l'appétit me revient, et j'ai une faim d'ogre. Je suis portée à croire que la colle réagit comme un tonique."

Mlle Crawford dit qu'elle peut coller 3000 timbres et cacheter 12,000 enveloppes (avec sa langue) dans une journée. Elle peut aussi plier 12,000 circulaires et écrire les adresses de 1,600 enveloppes par jour.

PAS DE COMBINAISON. — Le vrai Brazeau, No 47 rue St-Laurent, n'a jamais signé et ne signera pas aucune combinaison avec les jobbers pour maintenir les hauts prix dans les Cigares, Cigarettes et Tabac. A preuve les prix suivants : Stonewall \$3.30 par 100 ; Pegtop 3.25 par 100 ; Mungo 3.20 ; Monopole 3.25 ; Mild Havana 2.50 ; tabac McDonald, Navy 3 s, 4 s 45 cts la lb. Brunette Solace 44 cts.



Un peigne chez lui verse un très petit coup de whiskey à un ami en lui disant : Ce whiskey a vingt-deux ans.

L'ami lui répond : Il est bien petit pour son âge, n'est-ce pas ?



—Enfin, cette nouvelle poudre insecticide a été bonne à quelque chose. Les coque-relles sont enfin parties de l'armoire, dit une maîtresse de pension.

—Oui, lui répond un pensionnaire, elles sont maintenant dans la soupe.



Un correspondant demande au CANARD ce que signifient les lettres P. P. A. représentant le nom d'une société de fanatiques d'Ontario qui cherche à s'implanter à Montréal.

C'est bien simple. Les lettres P. P. A. veulent dire *Piss Pol Association*.



TOM—Oui, le recorder a dit à Lamouche qu'il devait le choix entre deux alternatives : prendre le Gold Cure ou passer dix jours en prison.

BILL.—Comme cela, il ne boit plus à présent.

TOM—Non, pas à présent, mais il doit sortir jeudi prochain.



Le CANARD se demande aujourd'hui où la direction de l'Opéra Français doit tracer la ligne de démarcation des bénéfices offerts chaque semaine.

Les principaux artistes ont eu leur bénéfice, l'orchestre, les choristes et les figurants. Sous peu le souffleur aura le sien, le mécanicien *idem*, le loueur de lunettes *ibidem*, et le policeman *ribidem*. Pensez donc un peu au bénéfice des actionnaires.



—Comment aimes-tu ta nouvelle maman, mon petit ? demandait un visiteur imprudent à un bambin dont le père était récemment remarié.

—J'aime assez bien ma nouvelle maman, répond l'enfant en hochant la tête, seulement elle est toujours assise sur les genoux de papa et elle ne me donne jamais une chance.

La scène est dans le Griffintown : Un bourgeois dit à un pauvre diable :

—Paddy, tu as fait une mauvaise brosse la nuit dernière.

—Oui, monsieur, répond Paddy. Je me suis réveillé couché dans un ruisseau avec un cochon aux abattoirs. Mon curé a passé. Il m'a vu et il m'a dit : On reconnaît toujours un individu par la compagnie qu'il fréquente.

—Alors tu t'es levé ?

—Non, mais le cochon est parti.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 8c.



LE 15 MARS

Déménagement des Peignes de l'Hôtel Jacques-Cartier à l'occasion de sa fermeture.

DE FAUX TÉMOIGNAGE EN JUSTICE.

Patrice Présentable, cité comme témoin à décharge, a prêté serment devant le tribunal, et il a déclaré que Puçavandre fabriquait de l'eau de Cologne avec de l'extrait de queues de billard, tandis qu'il est prouvé qu'il est simplement tamiseur de fromage d'Italie pour les fabricants de rillettes.

Il eût sans contredit beaucoup mieux fait de prêter 45 sous à son concierge, mais comme il avait peur de ne pas les rattrapper, il a donc fait beaucoup mieux fait de s'abstenir.

Prendre un ton larmoyant et dire : Il nous arrive toujours de nous tromper quand il y a une nouvelle lune dans le mois, les jurés pourraient y trouver un cheveu, il faut payer de toupet, et le regardant avec des yeux gros comme des potirons, s'écrier d'un ton modeste mais de mauvais goût :

Messieurs de la cour, Messieurs les jurés.

Vous nous demandez si nous reconnaissons avoir déguisé la vérité dans l'affaire Puçavandre ; vous croyez nous embarrasser, je vais vous prouver que de toutes vos sottises accusations nous sortirons clairs de l'une comme de l'autre.

(Les jurés notent "clair de lune" pour quand ils auront du monde à dîner.)

D'abord, si vous n'êtes pas de vi ux nocours, si vous êtes de bons pères de famille, vous allez immédiatement reconnaître que nous avons bien fait de déguiser la vérité, car nous l'avons déguisée, nous le reconnaissons, nous en sommes fiers, et nous n'agissons jamais autrement chaque fois qu'on aura recours à nous dans n'importe quelle affaire.

Oui, nous sommes fiers comme un omnibus complet, car nous sauvons la morale, l'humanité, la logique, et nous assurons... contre l'incendie, prix modérés.

Ah ! que je vous y prenda, hommes soi-disant vertueux ! vous auriez voulu que nous vous montrions la vérité nue ; non, Messieurs, la vérité est femme, nous lui avons mis une camisole, voilà

ce qui vous contrarie : notre moralité vous humilie, et la rage au cœur, vous nous faites un crime de notre pudeur. Allez ! ô hommes impurs, vous êtes des poliosons.

(Les jurés voulant se donner l'air cascadeux, se coiffèrent de travers. Ils auront l'air de boes de gaz accrochés par un omnibus.)

D'ailleurs, est-ce que vous dites toujours la vérité, vous ? Vous n'espérez sans doute pas me faire avaler qu'un jour de l'an, quand vous embrassez votre belle-mère en lui disant : Je vous la souhaite bonne et heureuse, vous ne me persuaderez jamais, dis-je, que vous en pensez un traître mot.

(Les jurés diront tout de suite : c'est un malin.)

Vous m'objecterez que vous ne levez pas la main : moi, je vous dirai qu'au contraire vous levez les deux bras pour l'empoigner par la tête et pour l'embrasser sur sa vieille bobine.

Et puis, si vous en êtes là-dessus, qu'est-ce que ça signifie de lever les mains en l'air ?

Je n'y vois qu'une preuve d'orgueil qui consiste seulement à prouver qu'on n'a pas de trous à la manche de son paletot.

(Le président, ahuri, mettra du sucre dans sa tabatière, et du tabac dans son verre d'eau.)

Et maintenant que nous aviez-vous demandé dans l'affaire Puçavandre ?

De prêter serment.

Or, quand on prête quelque chose, on ne va jamais donner aux gens ce qu'on a de mieux : si on a deux pantalons, on garde toujours le bon pour soi et on prête le vieux à un ami qui va à la noce, sachant bien souvent il ne vous le rendra pas.

(Les jurés n'y comprenant rien se donneront des soufflets.)

Non, Messieurs, qui veut trop prouver ne prouve rien ; vous avez voulu nous rendre odieux, mais votre accusation ne tournera jamais qu'à votre confusion ; en conséquence l'acquiescement serait dérisoire ; ce qu'il nous faut, c'est d'être reconduit triomphalement à la maison par ceux-là mêmes qui nous ont blâmé.

Diri.—Les jurés, convaincus de leur méprise, reconduiront l'accusé jusque chez lui sur l'air de : *J'ai du bon tabac dans ma tabatière.*

OPERA FRANCAIS

DEBUT DE M. MONTFORT

JEUDI—LA PERICHOLE—Au bénéfice de l'orchestre. Mme de Goyon, M. Jouanne.

VENDESDI—GIROFLE-GIROFLE—Madame de Goyon, M. Portaller, M. Giraud.

SAMEDI Matinée—BOCCACC—Madame de Goyon, M. Jouanne.

SAMEDI Soir—LA MASCOTTE—Madame Blonville, M. Montfort, M. Jouanne.

Place de Location—Au bureau de l'Opéra Français et chez M. Hardy, rue Notre-Dame.

ENTRE FUMEURS

—As-tu du tabac canayen, Michel ?
—J'pens'rais, que j'en ai, puis du radeux !
—Est-il pure laine ?
—Ah ! oui, pas d'cotons d'dans !

Pour les Taxeurs — A Nathan, 71 rue St-Laurent, pour rosser les taxeurs du commerce aux prochaines élections, offre aux prix du gros la plus belle variété de gourlins, shiléé et cannes de la Puissance. Ces sicks feront honneur à ceux qui les porteront à cause de leur élégance et de leur solidité.

Le Banquier découvrant un voleur dans la nuit—A moi ! Vite ! Au secours !

Le Voleur.—Taisez-vous, ou je vais dire partout que je n'ai pas trouvé un sou dans votre coffre-fort.

Un visiteur Français, qui depuis son arrivée à Montréal, ne cesse d'apprendre de nouveaux noms de *bitters*, est invité chez un musicien.

—Désirez-vous une sonate avant le dîner ?

—Mon Dieu, j'en ai déjà pris quatre en route ; mais, cependant, j'en prendrai bien encore une.

Baptiste, tu es jaune comme un coing, tu as perdu l'appétit, ta figure est laide comme un péché. Il y a un moyen de te ravigoter et de revenir à la santé. Apprends le secret No 4 de George Tucker.

No 1875 rue Ste-Catherine, c'est la meilleure purgation pour les maladies du foie, la jaunisse, etc.

—Dis-moi, demande une jeune femme à son mari, après trois ans de mariage qu'est-ce qui te plaisait en moi pour que du pusses me choisir ?

—Du diable, si je peux m'en souvenir maintenant !

A la sortie d'une messe de mariage :

—Y avait-il de jolies toilettes ?

—Adorables, des robes claires d'une richesse éblouissante.

—La mariée était en blanc ?—Naturellement.

—Et le mari ?—En foncé.

Charles—Viens donc à la grand'messe entendre notre nouveau prédicateur. Il est très fort.

Albert—Merci ; je l'ai entendu une fois et je l'ai toujours regretté.

Charles—Ce n'est pas possible ; tu fais erreur !

Albert—Je ne me trompe pas. C'est lui qui m'a marié.

Client (à un avocat).—Quand un paon pond un œuf dans la cour du voisin, à qui appartient l'œuf ?

L'avocat (après avoir consulté ses auteurs).—L'œuf appartient au propriétaire du paon.

Le client.—C'est tout ce que vous pouvez me dire ?

L'avocat.—J'ai à ajouter que c'est \$5.00 pour l'avis.

Au théâtre—chez le buraliste.

UN HABITUÉ—Qu'est-ce que cela veut dire ? Vous me vendez deux billets pour des sièges d'orchestre dans différentes rangées, l'on se trouve en arrière de l'autre.

LE BURALISTE—Un des billets est pour une dame n'est-ce pas ?

—Oui.

—Alors, c'est parfait. On s'attend à ce que vous vous asseyez en arrière de la dame. Si vous en amenez une avec un trop grand chapeau. Ce sera votre faute. C'est la nouvelle manière de vendre les billets aujourd'hui.

LA FIN D'UNE COLLECTION

On se rappelle la fâcheuse aventure de ce collectionneur d'objets macabres, funèbres et criminalistes dont la plus belle pièce, le faux-col d'une victime célèbre, fut lavée, empesée, repassée par une chambrière zélée, mais peu documentaire.

Pareil aventure arriva, voilà tantôt quelques années et même un peu plus, à un vieux gentilhomme que je connaissais, et qui s'appelait le marquis de Bois-Lamothe.

Revenu de tout, solitaire, le marquis s'était un beau jour découvert, en son vieux cœur parcheminé, une fibre fraîche, une fibre toute neuve qui vibrait maintenant comme toute une florissante manufacture de harpes.

Bois-Lamothe avait été pris de la manie, de la rage, du délire de la collection. Et la drôle de collection ! Le marquis collectionnait les haricots écossés.

Ceux de nos lecteurs qui ont été à la campagne savent ce que c'est que des haricots (quant aux autres, je n'écris pas pour eux. Qu'ils se le tiennent pour dit, une fois pour toutes.)

Imaginez-vous 4,500 haricots dont les plus semblables hurlaient encore, pour l'œil d'un amateur, de disparatisme. Il y en avait des blancs, des noirs, des bleus, des rouges, des violets. Il y en avait des rayés, des chinés. Il y en avait des jaunes et violets, des bleus et oranges, des rouges et verts. Ce n'était plus des haricots, c'était une polychromie.

Cette collection, que Bois-Lamothe savait par cœur, à un spécimen près, et qu'il aimait comme une seconde famille, était contenu tout entière dans un vaste saladier, tout près à déborder.

Et chaque matin, le marquis se disait, dans la langue du grand siècle : "Faudra pourtant que je la classe !"

Mais chaque soir tombait sur la plaine sans qu'elle fût classée, la précieuse collection.

*** C'était par une radieuse matinée de printemps. Bois-Lamothe venait de sortir avec son vieux chien et son vieux fusil pour tuer de jeunes lapins.

Peu après, la cloche rouillée du château rendit des sons, des sons voilés, déjà pas trop agréables en eux-mêmes, mais rendus plus inhospitaliers encore par le grincement discourtois de la tringle oxydée.

Une manière de vieille servante, vilaine, mais extraordinairement malpropre, et parlant le français comme si

elle avait été élevée dans un pensionnat de vaches espagnoles, vint ouvrir :

— Qui qu'est que vous voulez ?
— M. le marquis de Bois-Lamothe.
— Il n'est pas là.
— Va-t-il rentrer bientôt ?
— Je sais-t-y, moi ? Je sais-t-y ?

Devant cet accueil contestable, les visiteurs prirent le parti de pénétrer :

— Je suis le neveu de M. de Bois-Lamothe, dit le monsieur, et voici ma femme. Nous attendons mon oncle au château.

La marche, le grande air avait sans doute donné de l'appétit aux visiteurs, car la jeune fille s'écria :

— Si on préparait le déjeuner en attendant !

Consultée, la vieille petite seryante leva au ciel ses vieux petits bras, marquant son éternel : Je sais-t-y, moi ! Je sais-t-y !

La nièce du marquis prit alors un ton d'autorité :

— Allez me chercher des œufs !

Tordez le cou à un canard ! Et plus vite que ça !

Puis furetant dans les appartements, elle découvrit le fameux saladier aux haricots.

Alors se passa un fait, probablement unique dans l'histoire des collections.

La jeune femme fit cuire la collection. Quand la collection fut cuite, la jeune femme la fit égoutter soigneusement.

Ensuite la jeune femme mit la collection dans une poêle avec du beurre et de l'oignon coupé en tranches minces. Tout de suite l'antique castel des Bois-Lamothe sentit bon.

Le feu clair léchait la poêle qui chantait la vie, qui chantait l'amour, qui chantait la gloire.

Justement le marquis rentrait. Je laisse à deviner les "bonjour mon oncle" qui accueillirent le vieux gentilhomme.

Le couvert était dressé. On servit une bonne omelette au lard, et puis un bon canard, et puis... et puis... les haricots !

Bois-Lamothe ne s'y trompa pas une seconde. Il reconnut ses haricots blancs, ses noirs, ses bleus ses rouges, ses violets. Il reconnut ses haricots jaunes et violets, bleus et oranges, rouges et verts.

Le marquis se lava tout droit, battit l'air de ses grands bras secs et s'effondra en arrière sur une vieille pendule. Louis XIII, qui n'avait sûrement pas marqué vingt minutes depuis Henri IV. Il était mort.

Moralité : Blaguez les collectionneurs tant que vous voudrez, mais ne leur faites jamais manger leur collection, même à l'oignon.

LES MEILLEURS RESULTATS OBTENUS

Un Medecin eminent recommande le

VIN A LA CREOSOTE DE HETRE

DU Dr MORIN

POUR LES MALADIES PULMONAIRES

MM. Dr ED. MORIN & Cie, Pharmaciens, Québec, Messieurs,

J'emploie dans ma pratique depuis au-delà de deux ans, votre VIN A LA CREOSOTE DE HETRE, contre les maladies des voies respiratoires, toux, Enrouements, Bronchites et la Tuberculose. C'est avec plaisir que je déclare avoir obtenu les meilleurs résultats possibles. Les effets obtenus chez mes malades, à qui je l'ai prescrit, ont été surprenants. Je le prescris encore tous les jours chez mes patients, et je le recommande à toutes les personnes qui souffrent des maladies ci-haut mentionnées, même dans la première période de la consommation.

Veillez me croire, Messieurs, Votre très humble et très dévoué,

A. WATTERS, M. D. L.



DROLERIES

Sur le boulevard, un sergent de ville interpelle une mendicante.

— Mais, saperlotte, voilà la deuxième fois que je vous arrête !...

— Quand je vous dis que nous avons été faits l'un pour l'autre !...

Un jeune homme se présente dans une famille pour demander la main d'une jeune fille.

Je ne dis pas non, répond le père, pour-tant vous me paraissez bien jeune.

Le jeune homme avec fierté : — Oh ! j'ai déjà des rhumatismes.

Au bal masqué. Coyal-Lamèche dépose un baiser sur l'épaule d'une belle déguisée.

Celle-ci se retourne vivement. — Allons, faites comme la fortune.

— Comment fait-elle donc ? — Elle sourit... aux audacieux.

Dans un théâtre : Avant de commencer la représentation, le régisseur jette un coup d'œil dans la salle ; puis, s'adressant au directeur, d'un ton désespéré :

— Il n'y a que vingt personnes. Nous ferions peut-être mieux de leur rendre l'argent. — Impossible ! ce sont des billets de fa-veur !

Confidences de jeunes mariées : — Est tu heureuse, au moins, toi ?

— Hélas ! j'ai épousé un photographe ! — Pourquoi cet hélas ?

— Tous les soirs, ma chère, il me regarde fixement et s'endort en murmurant : Ne bougeons plus !

Bécouvair, qui est ridé comme une vieille pomme et possède un nez rubicond de la plus belle venue, a la rage de l'a-peu-près.

— C'était l'autre jour son anniversaire et à Verplumot qui le congratulait, il disait mélancoliquement :

— Merci, mon vieux. Mais je n'ai pas trop bonne mine, hein, pour mon éphéméride.

— Mais si.

— Non, je le sais. Mais ce n'est pas ma faute. Mon nez fait mes rides ! Verplumot a été plus de deux heures à se remettre du coup.

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE

POITRINE PARFAITE PAR LES

POUDRES ORIENTALES

Les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le Développement et la Fermeté de la Poitrine chez la Femme, Santé et Beauté.

1 Boite, avec notice, \$1; 6 do., \$5. En vente dans toutes les Pharmacies de 1ère classe. Dépôt général pour la Péninsule.

L. A. BERNARD, 1802 RUE STE. CATHERINE MONTREAL.



John A. Bulmer & Cie

MARCHANDS DE BOIS DE SERVICE.

Constantment en main les Bois Francs de toutes sortes. Pin, Épinette, Pruche, Lattes, Charpente, etc. Aussi, un grand assortiment de bois chauffés et préparés avec soin à demande. Cios: Coin rues St. Charles, Borrominée et Dorchester, et au Canal, au pied de la rue Guy. Une commande est sollicitée.

George Bradshaw & Cie.

MARCHANDS DE BOIS.

Manufacturiers de Boîtes, etc., 41 rue du Bassin, près de la rue McCarroll. Spécialité—Bois pour allumer, \$2.00 le gros voyage.

RESTAURANT

J. B. BUREAU

1802 Ste-Catherine

Vins et Liqueurs de choix. Repas à toute heure. A. Valiquette Alf. A. Valiquette

AU BON MARCHÉ !

MAISON

VALIQUETTE & VALIQUETTE Importateurs de Nouveautés, Tapis et Prelarts

La maison de confiance pour les prix honnêtes. 1883-1888 Notre-Dame Tel. No 1725 MONTREAL

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe. En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau, Propriétaire.

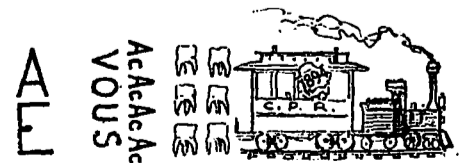
IMPRIMERIE

Entre Sanguinet et Ste-Elizabeth

PIGEON

Téléphone 7121 1786 STE-CATHERINE

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Il est très barbare de maltraiter les femmes.

He—haie—trait—barre barre—deux malles—trait—Teile—E femme

AVIS

L'abonnement au CANARD est de 50 cents par année payable d'avance; LE CANARD se vend 8 cts la douzaine aux agents, qui régleront leurs comptes tous les mois.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR, 1786 rue Ste-Catherine.

Téléphone 7121.

H. BERTHELOT, Rédacteur.

Entre Sanguinet et Ste-Elizabeth

